



Centre dramatique
national
de Saint-Denis

DIRECTION
JULIE DELIQUET

**PREMIERS PRINTEMPS - 5^E ÉDITION
CRÉATION**

Le Cimetière des éléphants

TEXTE ET MISE EN SCÈNE

Héloïse Janjaud

18 →

22 mai 2026

DU LUNDI AU VENDREDI À 20H

DURÉE ESTIMÉE : 1H40 – SALLE MEHMET ULUSOY

Le Cimetière des éléphants

TEXTE ET MISE EN SCÈNE

Héloïse Janjaud

AVEC

Chloé Besson

Diego Colin

Thomas Fera

Héloïse Janjaud

Bénicia Makengele

Neil-Adam Mohammedi

Laurence Roy

SCÉNOGRAPHIE ET COSTUMES

Marjolaine Mansot

LUMIÈRE ET VIDÉO

Lucas Collet

MUSIQUE

Minouche Briot

ASSISTANAT À LA MISE EN SCÈNE

Clémentine Billy

DRAMATURGIE

Baptiste Gourden

RÉGIE PLATEAU

Rachid Bahloul

RÉGIE LUMIÈRE

Nicolas de Castro

RÉGIE SON ET VIDÉO

Vincent Langlais

HABILLAGE

Lydie Kasilam

DIFFUSION ET PRODUCTION Nicolas Comby,
Rose Laedlein-Greilsammer

PRODUCTION Compagnie Les Incendiaires.

COPRODUCTION Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique
national de Saint-Denis.

AVEC LE SOUTIEN de l'Adami ; du Conservatoire National
Supérieur d'Art Dramatique - PSL ; de la Région Île-de-
France.

AVEC LA PARTICIPATION ARTISTIQUE du Jeune Théâtre
National.

REMERCIEMENTS Matthieu Asano, Véronique Bosi,
Esther Bourcereau, Ingrid Chaillou, Adèle Colle,
Théo Delezenne, Nicolas Fleury, Eva Gaillard,
Marine Gramond, Annabelle Janjaud, Camille Léon Fucien,
Vincent Leterme, Lucie Mancipoz, Paul Meynieux, Léon
Plazol, John M Warts.

Entretien avec Héloïse Janjaud et Romain Gneouchev

Depuis 2020, le Théâtre Gérard Philipe a choisi d'être attentif et actif pour accompagner la jeune création. Chaque saison, un temps fort autour de l'émergence artistique est programmé - *Premiers printemps* - qui met en lumière, pendant deux semaines, la première création d'un artiste homme et la première création d'une artiste femme.

Pour cette cinquième édition, sont invités Héloïse Janjaud, compagnie Les Incendiaires et Romain Gneouchev, compagnie Fugue 31.

Quel est votre parcours et comment vous a-t-il menés à l'écriture et à la mise en scène ?

Romain Gneouchev : J'ai grandi dans l'univers du cirque traditionnel, aux antipodes de ce que je fais aujourd'hui. À l'adolescence, j'ai fait un rejet complet de ce monde-là, mais j'ai choisi l'option théâtre au lycée et depuis, je n'ai pas arrêté. Je suis sorti en 2016 du Laboratoire de Formation au Théâtre Physique à Montreuil, puis je suis entré à l'École du Théâtre National de Strasbourg où je me suis formé comme comédien. Je voulais être metteur en scène depuis le lycée et à la sortie de l'École, en 2019, j'ai créé et implanté ma compagnie à Strasbourg. J'avais commencé à écrire dès ma formation initiale, pour des interprètes.

Je ne pars pas d'un thème, mais de rencontres, à partir desquelles émerge un projet.

Héloïse Janjaud : Je viens de Rabastens, un petit village dans le Sud-Ouest. Ma mère était musicienne. J'ai connu l'art d'abord par la musique. J'ai commencé à faire du théâtre vers 15 ans, à la MJC locale. À l'époque, c'était un exutoire à toutes sortes de sentiments, et à ma timidité. Un jour, je suis allée donner la réplique à une amie qui passait le concours du Conservatoire de Toulouse et on m'a proposé d'y entrer. De fil en aiguille, je suis venue à Paris. Il m'a fallu beaucoup de temps avant de penser à en faire ma vie, je travaillais à côté. J'ai fait l'École du Studio Théâtre d'Asnières, puis la Classe libre du Cours Florent et j'ai suivi un double cursus au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (CNSAD), d'abord en tant que comédienne, puis comme metteuse en scène.

J'ai eu une commande pour monter un texte de David Paquet, auteur québécois, avec la promotion sortante de l'ESTU (École supérieure de théâtre de l'Union) à Limoges. L'envie d'écrire pour le théâtre est venue pendant mes études. Avant cela, j'avais écrit des scénarios, c'est la première fois que je mets en scène un texte que j'écris.

Quels sont les défis et les difficultés rencontrés à l'entrée dans le métier ?

H.J. : À la sortie du CNSAD, il y a très peu de travail et sauf exception - comme avec *Premiers printemps* -, on monte des spectacles dans le vide. Il n'existe pas de théâtre affilié au Conservatoire, pas de lien direct avec l'emploi à l'exception du Jeune Théâtre National qui nous accompagne lors de notre sortie. En tant que jeune femme porteuse de projets, je suis confrontée à un double problème de légitimité.

Que ce soit face à des directeurs de théâtre ou face aux techniciens sur les plateaux, je sens bien qu'au départ, on ne me prend pas tout à fait au sérieux. Au cours des rendez-vous que j'ai pu avoir avec des interlocuteurs masculins autour de la pièce, il y a toujours eu un moment où ils me posaient des questions sur ma vie intime, pour savoir si j'étais en couple, si je comptais avoir des enfants ! Une autre difficulté réside dans le fait d'être comédienne et metteuse en scène. Il plane un soupçon sur ce double désir. On veut peut-être faire de la mise en scène parce qu'on est une mauvaise comédienne. Alors qu'en vérité, je suis une comédienne beaucoup plus apaisée depuis que je fais de la mise en scène parce que je connais mieux les difficultés et la globalité du processus de création. On est enfin confrontés aux questions de harcèlement dans le travail. En tant que comédienne, je fais très attention à poser des limites très claires et à ne pas entrer dans les jeux de séduction, notamment avec les gens d'une autre génération. À l'inverse, dans mon expérience de metteuse en scène au sein de diverses écoles, j'étais face à de très jeunes interprètes qui se protégeaient beaucoup et avaient besoin de parler des traumatismes vécus pendant leur cursus au plateau. C'est une question délicate.

R.G. : En tant qu'homme metteur en scène, on ne m'a jamais posé de questions sur ma vie intime et je n'ai jamais senti que mon genre pouvait jouer contre moi ! Mais en tant que comédien, j'ai été exposé à la violence des metteurs en scène. Aujourd'hui, je revendique un rapport doux et bienveillant avec les équipes.

À part ça, devenir metteur en scène est un parcours du combattant, même quand on a fait une école nationale. Créer une compagnie signifie forcément être dans la précarité et donc mettre en péril les liens humains et la continuité du travail. Car on ne peut empêcher un interprète de quitter un projet non rémunéré pour un autre qui l'est. Un autre problème se pose en région : on nous dit qu'il faut aller dans les lieux pour se créer un réseau et voir des spectacles - à Metz, Nancy, Mulhouse, Troyes ou Reims en ce qui me concerne. Or qui paie tous ces déplacements ? J'ai dû injecter de l'argent personnel dans la compagnie, je n'avais pas le choix. Et comment financer un poste d'administrateur ou d'administratrice, qui est crucial pour structurer une compagnie ? C'est un métier à part entière, auquel on n'est pas formés.

H.J. : À propos de l'implantation en région, j'ai voulu installer ma compagnie là d'où je viens et je me suis heurtée à un manque d'intérêt des structures sur place pour les compagnies locales qui ne sont pas encore intégrées au réseau.

Comment la crise sanitaire a-t-elle exacerbé ces difficultés ?

R.G. : J'ai déposé les statuts de la compagnie six mois avant le Covid : la crise m'a donc touché directement. Tous mes projets ont été à l'arrêt pendant un an et demi. Les confinements ont été suivis par une énorme crise de la diffusion, qui a exacerbé la violence du milieu. En revanche, j'ai continué à réfléchir et à écrire pendant ce temps d'attente parce que mon désir était assez fort pour me projeter dans l'après, même si cet après était sans cesse reporté.

H.J. : J'étais au CNSAD pendant la crise. Tous nos spectacles de présentation ont été annulés et peu de personnes nous ont vus jouer.

En sortant, il n'y avait pas beaucoup de travail. Cette absence de visibilité sur l'avenir a atteint tout le monde psychologiquement.

Pour ma part, j'ai eu la chance de tourner au cinéma pendant le Covid. Aujourd'hui s'ajoute une nouvelle crise du financement de la culture.

C'est difficile d'avoir 20 ans en 2025 et de vouloir faire du théâtre.

Que vous apporte le soutien du TGP via l'événement *Premiers printemps* ?

H.J. : C'est un cadeau ! C'est la première fois que je reçois de l'argent d'un lieu. Cela va aider à lancer véritablement la compagnie, à rémunérer les comédiens et comédiennes et permettre au spectacle d'avoir une vie.

Et puis nous sommes sept sur scène, à une époque où l'on pousse les équipes à réduire les formats. Le TGP voulait soutenir cette ambition-là : c'est rare et précieux. Enfin, ce soutien peut avoir un effet d'entraînement sur d'autres théâtres.

R.G. : Très concrètement, le montant de la coproduction correspond aux frais de fonctionnement de ma compagnie à l'année, donc pour nous ça change tout. De plus, je sais que je serai davantage pris au sérieux dans ma région en étant programmé au TGP. C'est un label. Cela donne confiance et cela permet de se projeter.

Propos recueillis par Olivia Burton, mars 2025



**SCANNEZ CE QR CODE POUR ACCÉDER
AUX CONSIGNES DE SÉCURITÉ
ET AU VOTE FINAL**

Héloïse Janjaud

Héloïse Janjaud découvre son attrait pour l'art à travers la musique (violon, guitare, chant). Elle débute ensuite le théâtre à Toulouse puis à Bordeaux avant de monter à Paris. Elle se forme à l'École Supérieure de Comédiens par l'Alternance du Studio Théâtre d'Asnières avant d'être reçue au concours de la Classe Libre du Cours Florent puis à celui du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Elle y joue sous la direction de Xavier Gallais, Sandy Ouvrier, Ariane Ascaride, Thomas Scimeca, Lazare, ou encore d'Ariane Mnouchkine. Elle finit son cursus au sein du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en validant le double diplôme Jouer et Mettre en scène en 2022.

Au théâtre, elle joue actuellement dans *Entre Parenthèses* de Pauline Bureau, créé à La Colline - théâtre national. Elle joue également dans *D'or et de sable* de Jérémie Lebreton, présenté au Théâtre des Béliers lors du Festival Off d'Avignon 2026, et dans *Edmond* d'Alexis Michalik. Elle participe au spectacle *Pièce à vivre* de Constance de Saint-Rémy créé lors de la saison 2026-2027. Elle a été interprète dans *Barbie sur le récif* de Nicolas Girard-Michelotti ainsi que dans *Khalil Rêveur* de Neil-Adam Mohammedi.

Au cinéma, elle présente *Soudain* de Ryusuke Hamagushi, au Festival de Cannes 2026. En 2024, elle est nommée aux Révélation des Césars pour son rôle dans le film *Sages-Femmes* de Léa Fehner et fait partie des Talents Adami Cannes. Elle présente *Red Carpet* au Festival de Cannes 2024, une série réalisée par Sarah Stern, Nina Meurisse, Pauline Clément et Vanessa Guide. Elle a joué également dans plusieurs films sous la direction de Michel Leclerc, Alain Gomis, Antoine Besse, Rachel Suissa Louise Condemi.

Elle débute son parcours en tant que metteuse en scène en 2022 avec *Porc-épic* de David Paquet, créé et joué au Théâtre de l'Union - CDN du Limousin ainsi qu'au théâtre du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. En 2023, elle met en scène *Une vie européenne*. Elle dirige également les solos d'élèves du Royal Conservatoire of Scotland dans le cadre du Festival Off Kilter en 2024 et 2025. En 2024, elle fonde sa compagnie Les Incendiaires.

Autour du spectacle

JEUDI 21 MAI

À L'ISSUE DE LA REPRÉSENTATION

→ Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation modérée par Élise Ricadat, psychologue clinicienne et maîtresse de conférences à l'Université Paris Cité, membre du laboratoire Cermes 3 - Centre de recherche médecine, sciences, santé, santé mentale, société

Informations pratiques

PÉDIBUS RETOUR

À la fin du spectacle, vous rejoignez la gare RER de Saint-Denis ou la station de métro Basilique de Saint-Denis ?

Rendez-vous devant la billetterie pour rencontrer d'autres spectateurs empruntant le même trajet. Une manière conviviale de voyager ensemble et d'échanger au sujet du spectacle sur le chemin.

LA NAVETTE DIONYSIENNE

Le jeudi, si vous habitez à Saint-Denis, une navette gratuite vous reconduit dans votre quartier. Merci de réserver au 01 48 13 70 00 ou à la billetterie avant le spectacle.

LE RESTAURANT « CUISINE CLUB »

est ouvert une heure avant et après la représentation et tous les midis en semaine. Réservation conseillée : 01 48 13 70 05.

LA LIBRAIRIE DU THÉÂTRE

est ouverte avant et après les représentations. Le choix des livres est assuré par la librairie La P'tite Denise de Saint-Denis.

Des casiers sont à votre disposition pour déposer vos affaires.

www.
theatregerardphilipe
.com

La guerre n'a pas un visage de femme

CRÉATION

Svetlana Alexievitch, Julie Deliquet
24 septembre → 17 octobre

24 Place Beaumarchais

CRÉATION

Adèle Gascuel, Catherine Hargreaves
6 → 16 novembre

Le Dindon

CRÉATION

Georges Feydeau, Aurore Fattier
19 → 30 novembre

Welfare

Frederick Wiseman, Julie Deliquet
10 → 14 décembre

Africolor 37^e édition

MUSIQUE

18 décembre

Marie Stuart

CRÉATION

Friedrich von Schiller, Chloé Dabert
14 → 29 janvier

À condition d'avoir une table dans un jardin

CRÉATION

Gérard Watkins
4 → 15 février

Qui a peur de Lysistrata ?

CRÉATION

MarDi
Roser Montlló Guberna et Brigitte Seth
12 → 22 février

Fidélité(s) ou la Panenka d'Hakimi

Mona El Yafi, Ali Esmili
11 → 21 mars

Le Scarabée et l'océan

Leïla Anis
Julie Bertin et Jade Herbulot
Le Birgit Ensemble
Le 21 mars

Des Dragons dans les halls

CRÉATION

Julien Villa
25 mars → 3 avril

Kaddish

CRÉATION

Imre Kertész, Margaux Eskenazi
8 → 19 avril

PREMIERS PRINTEMPS

Le Cimetière des éléphants

CRÉATION

Héloïse Janjaud
18 → 22 mai

PREMIERS PRINTEMPS

Une chose vraie

CRÉATION

Romain Gneouchev
27 → 31 mai

Partition publique

CRÉATION

Elsa Granat
12 → 14 juin

Et moi alors ?

La saison jeune public

6 SPECTACLES PLURIDISCIPLINAIRES
de 4 à 12 ans

